

## NOTE DE LECTURE

Jean Lacroix

### Victor Hugo devant l'objectif

« [...] mon bonheur serait encore plus complet si je pouvais réunir tous tes chers portraits en un volume que je pourrais ouvrir et parcourir tous les jours, car la vue de chacun de ces chers portraits est pour moi un souvenir de tendresse, d'amour et de reconnaissance. Il faudra bien qu'un jour tu me fasses MON ALBUM. En attendant, je t'adore en chair et en os [...] ». Ce souhait exprimé à Victor Hugo dans une lettre que lui adresse Juliette Drouet, à Guernesey, le samedi 15 mars 1862, n'a pas été exaucé du vivant de la fidèle compagne de l'auteur des *Misérables*. On est d'autant plus ému, en ce début d'année 2019, près de cent soixante ans après ce message passionné, de tenir entre les mains l'ouvrage que Jean-Marc Gomis a consacré à *Victor Hugo devant l'objectif*. Nul doute qu'il aurait ravi Juliette Drouet au-delà de toute expression, tant par ce qu'il nous dévoile que par une exhaustivité qu'appelait de tous ses vœux la compagne des bons et des mauvais jours. Qui d'autre que Jean-Marc Gomis pouvait s'atteler à ressusciter ce domaine essentiel ? Au-delà de sa profonde connaissance de l'œuvre, il s'est spécialisé dans l'univers des documents photographiques consacrés à l'écrivain. Le résultat de plus de huit ans de recherches, de patientes comparaisons, de vérifications, de découvertes est maintenant disponible non seulement pour les spécialistes, mais aussi pour le grand public. Il dépasse le seul cadre d'un homme prestigieux pour montrer à quel point, dans la société du XIX<sup>e</sup> siècle, l'extraordinaire développement de la photographie a laissé

d'ineestimables témoignages qui nous permettent aujourd'hui de regarder, de contempler, de comprendre, mais aussi de vivre au plus près de ce siècle si novateur dans le domaine des avancées scientifiques.

Nous ne reviendrons pas ici sur l'histoire des débuts de la photographie, sauf pour rappeler qu'en janvier 1839, François Arago fait à l'Académie des Sciences la promotion des travaux de Daguerre, qui sont en fait une amélioration de ceux qu'a entrepris Nicéphore Niepce quelques années auparavant. Dès 1840, en juillet, Victor Hugo se fait *daguerréotyper* en compagnie de Juliette Drouet, clichés qui n'existent plus de nos jours et qui ne plaisent guère à Juliette qui s'y trouve peu flattée ! Cette première étape ciblée se renouvelle en 1848 pour le seul Hugo, alors représentant du peuple, mais il n'en existe aucune reproduction non plus, si ce n'est sous la forme de deux lithographies et d'une eau-forte. La concrétisation et la conservation, c'est pour bientôt. Dès l'exil, Hugo et son entourage ont compris que la force du procédé neuf est en train de prendre une place importante. Un laboratoire va être mis sur pied dans les îles anglo-normandes, à Jersey, dès 1852 ; les fils de Hugo, Charles et François-Victor, épaulés par l'ami Auguste Vacquerie, officient de façon régulière. On évoque quatre-cent cinquante tirages pour cette période qui court jusqu'à 1855, ce qui est considérable pour l'époque, surtout pour des amateurs. On revoit avec plaisir les images connues de Hugo sur la grève et sa digue de troncs d'arbres ou posant appuyé au Rocher des Proscrits, on est séduit par sa main aux doigts longs et effilés, on découvre les lieux, le milieu familial, la vie quotidienne : Madame Hugo, les fils, les proches, une séance d'escrime entre Victor et Charles... Hélas, l'expérience ne se prolonge guère lorsque la famille s'installe à Guernesey, le cabinet noir du rez-de-chaussée étant vite délaissé. On conserve cependant, grâce à Vacquerie, de précieux documents des bâtiments de Hauteville House. Au fil des années, lorsque l'écrivain se remet à voyager, des photographes de métier vont prendre le relais et l'immortaliser au présent et pour la postérité. Bertall, Maes, Radoux, Ghémar, Carjat ou Nadar pour ne citer qu'eux, seront mis à contribution. En 1862, c'est le Banquet des Misérables : des portraits du maître sous forme de cartes de visite y sont distribués aux participants, qui seront d'ailleurs immortalisés eux-mêmes.

Plus tard, viendront les goûters des enfants pauvres, les séjours à Veules-les-Roses, la petite Cécile Daubray en Cosette, les délicieux moments de complicité de Hugo avec ses petits-enfants, la réapparition de Juliette (trop peu souvent, hélas) et de nombreux clichés de l'écrivain

posant avec la conviction intime de l'importance du geste et un sens aigu de la communication. Jusqu'aux prises de vue par Nadar sur le lit de mort, et aux funérailles du 1<sup>er</sup> juin 1885. Le lecteur découvre ainsi plus de trois cents clichés, dont pas mal d'inédits. Jean-Marc Gomis ne s'est pas contenté d'aligner tout cela à la manière d'un album comme le rêvait Juliette Drouet. Il accompagne sa présentation d'une recherche systématique qui concerne tout ce qui se réfère à la photographie dans l'œuvre, mais aussi dans la vaste correspondance et dans les carnets, offrant ainsi des occurrences assorties de notes explicatives détaillées, précises et éclairantes. On vit ainsi presque au jour le jour la relation qui existe entre un art qui devient de plus en plus présent et la grandeur littéraire de Hugo. Voilà un travail d'érudition à saluer comme il le mérite!

Né à Oran en 1954, Jean-Marc Gomis est venu s'installer en France avec sa famille en 1962. Dès ses 14 ans, il recevait un ouvrage de Victor Hugo. Au fil d'une carrière de professeur d'anglais au Collège Saint-Julien de Malestroit dans le Morbihan, le romancier, le poète, le dramaturge n'ont cessé de hanter ses jours et ses nuits. Depuis plusieurs années, sur le site du Groupe Hugo, il propose, avec une scrupuleuse rigueur et une minutie exemplaire, un relevé régulier des ventes d'autographes, de correspondances, d'ouvrages originaux et de publications diverses. C'est sa passion qu'il nous transmet à travers ce volume qui, dès sa parution, doit être considéré comme la référence dans le domaine étudié. Une bibliographie choisie, un index des noms, des repères chronologiques s'ajoutent à l'ensemble, mais aussi, excellente idée, de précieuses notices sur les principaux photographes cités.

Pour le lecteur belge, cet ouvrage de près de 450 pages est important, car de nombreux clichés de Hugo, dont la famille, rappelons-le, avait fini par s'installer à Saint-Josse, ont été effectués à Bruxelles, que ce soit au moment du Banquet des Misérables déjà évoqué ou dans d'autres circonstances, ce qui permet notamment à Gomis de rendre à son véritable auteur, Radoux, la paternité d'un tirage de 1861 attribué depuis longtemps à Petit. Un portrait pris à Ixelles par Bertall le 10 septembre 1866 a été choisi pour orner la couverture.

Dans la préface que signe Sophie Fourny-Dargère, conservateur en chef et ancien directeur de la Maison Vacquerie-Musée Victor Hugo de Villequier, celle-ci rappelle que le présent travail a été encouragé par la mise en parallèle de photographies de Jean-Marc Gomis et de caricatures de Hugo que possède Gérard Pouchain, spécialiste du genre, lors d'une exposition organisée à Villequier en 2012. Gomis a pris la

balle au bond d'une suggestion qui lui a été faite alors d'une recherche approfondie. Le fruit de son harassant labeur est ce superbe volume qui nous est proposé aujourd'hui, à travers une édition soignée, riche en illustrations, qui démontre à quel point Victor Hugo comprit très vite le pouvoir médiatique de l'image et sut comment en tirer profit pour permettre à la postérité de le suivre presque pas à pas.

Jean-Marc Gomis, *Victor Hugo devant l'objectif*, L'Harmattan, 2018.